MARVILLE ARCHITECTURE CIVILE

Maison-refuge de l'abbaye d'Orval,
rue des prêtres

Sur la rue des Tisserands, la fenêtre du second étage a retrouvé meneau et traverse, ce qui a pour effet, entre autres, de consolider le linteau qui avait tendance à s'affaisser.
A l'angle des façades postérieure et latérale, un important contrefort contrebute les deux murs perpendiculaires.

Elévation sur la rue des Prêtres.

Elévation sur la rue des Prêtres avant 1996.

L'abbaye cistercienne d'Orval, jadis dans le diocèse de Trèves et comté de Chiny, se trouve actuellement comprise dans le Luxembourg belge, diocèse de Namur, à quelques pas de la frontière française et une trentaine de kilomètres de Marville.
Tout près de l'abbaye confinèrent tour à tour le comté puis duché de Luxembourg, le marquisat d'Arlon, les duchés de Lorraine et de Bar, la principauté de Sedan, le duché de Bouillon et le royaume de France. Ces voisins souvent rivaux, semèrent souvent autour d'Orval l'épouvante et le deuil.
Exposés au passage des ennemis, les religieux avaient appris à leurs dépens le besoin et les moyens de s'abriter contre le danger. Pour cela, ils s'étaient créé des maisons de refuge dans des villes fortifiées, au centre de leurs exploitations agricoles ou industrielles et au cœur de pays sous la protection du pouvoir. On connaît les maisons d'Ivois (Carignan), Longwy, Huy, Montmédy, Luxembourg et Marville.
Tenue à l'abri des grands conflits internationaux qui ravagèrent la région par le statut particulier des « Terres communes », Marville connut une grande prospérité à la fin du XVe et pendant tout le XVIe siècle. On comprend que les moines d'Orval aient voulu posséder une maison de refuge dans un lieu si bien protégé.
En 1162 déjà, sous l'abbatiat de Thierry de Verdun, l'abbaye d'Orval avait acheté au monastère de Belval sa maison de Marville, mais elle ne semble pas l'avoir gardée.
Le 4 mai 1518, les moines acquièrent de Thomas de Failly, seigneur de Petit-Failly, une belle demeure dont le prix élevé montre que l'abbaye n'était pas dépourvue de ressources et qu'elle tenait particulièrement à cette acquisition. Cette maison se trouve rue des Prêtres, son jardin donnant en terrasse sur la rue des Tisserands.
Le refuge devint inutile après 1670, date de la démolition des remparts de Marville. Il n'est plus cité après un texte de 1730 : « Dans la ville de Marville, nous avons une maison de refuge avec écurie et jardin derrière ». Dans la suite, on n'entend plus parler de cette maison qui paraît avoir été vendue.
La façade a été refaite en 1768.

La maison avait été divisée en trois logements.
Une habile campagne de restauration menée depuis quelques années a permis de rendre son aspect primitif à la partie gauche de la façade, notamment en dégageant la porte principale et en restituant l'allège de la fenêtre de la cuisine qui avait été transformée en porte.

Dans le mur latéral de la maison, on voit nettement la fenêtre ogivale condamnée de la chapelle (plan 4). A l'intérieur, le remplage de cette fenêtre a été dégagé en 2002. A sa droite, une baie éclaire l'escalier en vis.

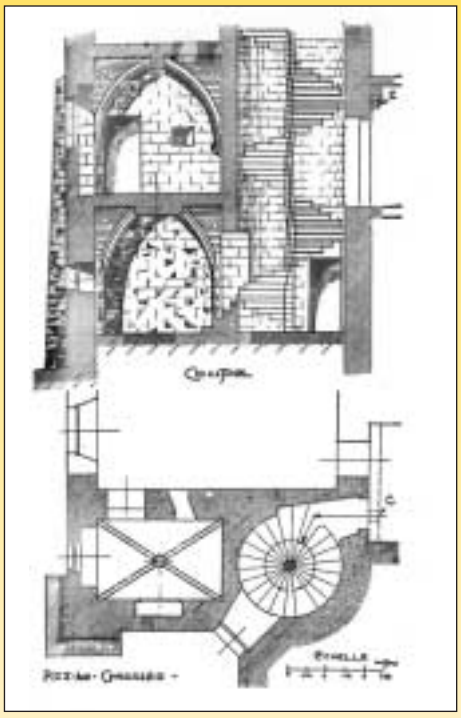
Emprise cadastrale de la partie étudiée de la maison-refuge d'Orval

Cette exposition a été réalisée par la Direction des Affaires culturelles de Lorraine, Service régional de l'Inventaire.
• **PHOTOGRAPHIE** : G. André, D. Bastien, Gérard Coing, A. George, M. Kérignard, Ph. Louste.
• **DOCUMENTATION GRAPHIQUE** : St. Froehlich, C. Malinverno, O. Perrot, A. Schneider, A. Tosi, avec la collaboration du lycée Loritz de Nancy (S. Guichard, M.-A. Steinmetz et J. Weick).
• **MAQUETTE** : D. Bastien, S.Collin-Roset, A. George, Agence Publicis.Signe.
Elle fait suite aux travaux d'inventaire topographique menés par S. Collin-Roset, avec la collaboration de la municipalité et des habitants de Marville, de J. Grison, J. Guillaume, M.-F. Jacops, P. Laurent, R. Nicolas, J. Rouyer, H. Simon, et des associations « Marville-Terres Communes » et « Société d'art et d'histoire de Marville »

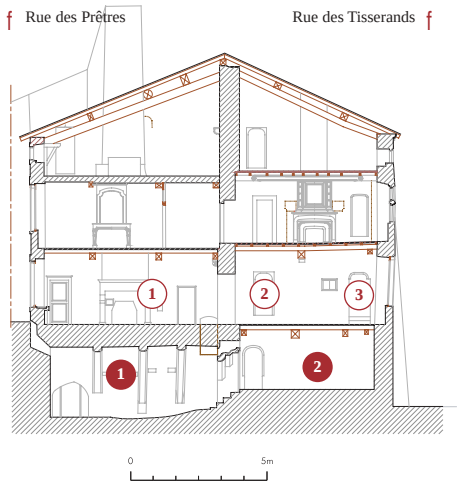
MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE ARCHITECTURE CIVILE

Maison-refuge de l'abbaye d'Orval



Coupe ouest-est, sur la chapelle et l'escalier en vis, par Delangle, architecte des Monuments historiques, en 1932.
Sous la chapelle (4), au niveau de la cave (2), on trouve une pièce semblable, également voûtée, à oculus zénithal dont la destination reste mystérieuse.
En **C**, le culot dit « l'accroupi de Marville ».

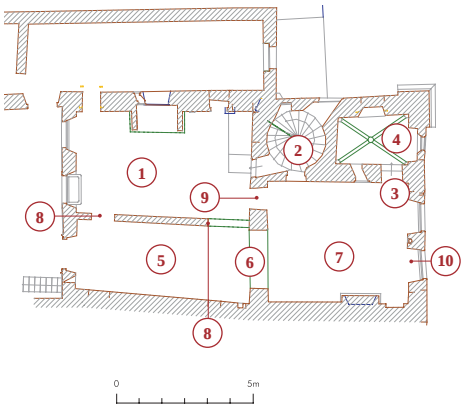


Coupe transversale, est-ouest.
Par suite de la déclivité du terrain, le rez-de-chaussée de la rue des Prêtres correspond au premier étage de la partie sur jardin, lui-même donnant sur une terrasse située sur la rue des Tisserands.

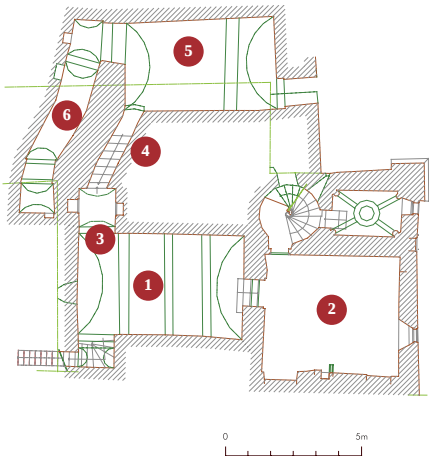
La maison reposait sur d'importantes caves auxquelles on accédait par une entrée en façade. Ces caves s'étendaient jusque sous la grange actuelle.

La coupe regarde en direction de la cuisine (1) et du mur dans lequel s'ouvrent deux portes couvertes d'un arc déprimé : (2) la porte d'accès à l'escalier en vis , de la fin du XVe siècle, qui dessert les quatre niveaux de la maison, de la cave au grenier, et (3) la porte qui donne accès à une petite pièce de plan barlong (4), chapelle voûtée d'ogives, également de la fin du XVe siècle, dont le remplage gothique de la fenêtre murée vient d'être découvert. A gauche de cette porte s'ouvre une petite fenêtre chanfreinée. L'escalier et la chapelle sont postérieurs au reste de la maison. Leur construction a donné lieu à des bouleversements de l'édifice primitif qui se traduisent par des reprises et des collages symbolisés sur les plans ci-dessous par des pointillés.

A l'étage, la pièce donnant sur la rue des Prêtres possède une cheminée du XIXe siècle, celle qui donne sur la terrasse, une cheminée du XVIIIe siècle qui en remplace une plus ancienne dont il reste des traces. Supportant le plafond, une très belle poutre qui montre un décor de volutes vient d'être découverte.



Plan du rez-de-chaussée.
On accède de l'extérieur à deux grandes pièces en enfilade (5) et (7) séparées par un important mur en pierre de taille dans lequel s'ouvre une large arcade couverte d'un arc segmentaire (6).
La première pièce donne dans la cuisine par deux portes percées (8) dans le mur mitoyen.
La seconde ouvre sur cette cuisine par une seule porte sous un arc de décharge segmentaire (9), au ras du mur dans lequel sont ouverts les accès à l'escalier (2) et à la chapelle (4). Cette seconde pièce est éclairée par deux baies jumelées ouvrant à l'étage sur la terrasse. Elles remplacent deux fenêtres à meneaux dont il reste des traces. Dans le support vertical qui les sépare est insérée une colonne ronde (10).



Plan des caves.
Une première cave (1), voûtée et pourvue de trois arcs doubleaux, s'étend en partie sous la pièce (5) et sous la cuisine (1). Un escalier de cinq marches donne accès à une deuxième cave (2), située sous la pièce (7). Un prélèvement pratiqué dans une poutre de cette cave a permis de la dater de l'année 1268, à dix ans près.
De la première cave, on accède par un petit sas (3) et un escalier (4), à une cave voûtée (5) munie d'un seul doubleau, qui se trouve à un niveau inférieur de 1 m 50 à 2 m, et qui est à moitié comblée à l'heure actuelle. Elle ouvre sur un boyau très étroit (6) remontant vers la cour, rue des Prêtres.
On lit, sous la façade postérieure, des traces de collage qui montrent un état ancien différent de l'actuel.
On note dans la cave (2), la présence d'une ancienne cheminée datant du 14e/15e siècle.

Cette exposition a été réalisée par la Direction des Affaires culturelles de Lorraine, Service régional de l'Inventaire.
• **PHOTOGRAPHIE** : G. André, D. Bastien, Gérard Coing, A. George, M. Kérignard, Ph. Louste.
• **DOCUMENTATION GRAPHIQUE** : St. Froehlich, C. Malinverno, O. Perrot, A. Schneider, A. Tosi, avec la collaboration du lycée Loritz de Nancy (S. Guichard, M.-A. Steinmetz et J. Weick).
• **MAQUETTE** : D. Bastien, S.Collin-Roset, A. George, Agence Publicis.Signe.
Elle fait suite aux travaux d'inventaire topographique menés par S. Collin-Roset, avec la collaboration de la municipalité et des habitants de Marville, de J. Grison, J. Guillaume, M.-F. Jacops, P. Laurent, R. Nicolas, J. Rouyer, H. Simon, et des associations « Marville-Terres Communes » et « Société d'art et d'histoire de Marville »

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE ARCHITECTURE CIVILE

Maison-refuge de l'abbaye d'Orval

Porte d'accès.

L'intérieur

L'escalier en vis à noyau hélicoïdal qui dessert en 90 marches l'immeuble dans toute sa hauteur.

Cheminée du XVIIIe siècle, à l'étage. Elle présente cette particularité d'avoir été munie d'un rétrécissement ébrasé en pierre, qui lui est sans doute assez peu postérieur.

Une des extrémités de la poutre sculptée récemment découverte dans la pièce du premier étage donnant sur la terrasse. Elle date, à dix ans près, de 1512 (datation dendrochronogique 2003).

Corbeau rabelaisien dit « l'accroupi de Marville ».

La Chapelle

Clef de voûte.

Culot feuillagé recevant une ogive de la voûte de la chapelle haute.

Oculus zénithal à l'étage inférieur. Ici, les nervures des ogives sont en pénétration directe dans les colonnes situées aux quatre coins de la pièce.

Cette exposition a été réalisée par la Direction des Affaires culturelles de Lorraine, Service régional de l'Inventaire.
• **PHOTOGRAPHIE** : G. André, D. Bastien, Gérard Coing, A. George, M. Kérignard, Ph. Louste.
• **DOCUMENTATION GRAPHIQUE** : St. Froehlich, C. Malinverno, O. Perrot, A. Schneider, A. Tosi, avec la collaboration du lycée Loritz de Nancy (S. Guichard, M.-A. Steinmetz et J. Weick).
• **MAQUETTE** : D. Bastien, S.Collin-Roset, A. George, Agence Publicis.Signe.
Elle fait suite aux travaux d'inventaire topographique menés par S. Collin-Roset, avec la collaboration de la municipalité et des habitants de Marville, de J. Grison, J. Guillaume, M.-F. Jacops, P. Laurent, R. Nicolas, J. Rouyer, H. Simon, et des associations « Marville-Terres Communes » et « Société d'art et d'histoire de Marville »

MARVILLE
TERRES COMMUNES